

Le mouvement du constructionisme social dans la psychologie moderne¹

Cet article tente de tracer les contours fondateurs d'un mouvement contemporain dont les implications sont encourageantes. Il serait faux de dire que ce mouvement est d'origine récente ou que ces adeptes sont légions. Ses traces sont discernables à de nombreuses époques, si bien que l'on devrait parler d'une prise de conscience commune plutôt que d'un mouvement. Ce corps de pensée, dans sa métamorphose émergente, cache des signifiants de première importance. Il ouvre non seulement la voie à une remise en question des théories connues, mais éclaire également sous un jour nouveau les fondements du savoir psychologique. Une fois que ses effets sont mis en lumière, une étude des processus sociaux s'avère fondamentale pour la compréhension de la nature du savoir. La psychologie sociale cesserait d'être considérée comme un produit dérivé de la psychologie générale. Au contraire. Elle pourra être vue comme une forme de processus dont les fondements et les effets peuvent être éclairés par l'investigation sociale. Il en serait de même pour la recherche épistémologique ou pour la philosophie des sciences, qui pourraient s'ouvrir à la recherche sociale ou lui être annexée. Ce sont là des conjectures hardies et, comme nous le verrons, leur bon usage pourrait signifier l'abandon partiel de ce qui est considéré comme sacré. J'espère cependant démontrer dans cet article la plausibilité de ces conjectures, en clarifiant simultanément les contours et les origines du mouvement du constructionisme social².

L'orientation du constructionisme Social

La recherche du constructionisme social s'attache principalement à expliquer les processus que les personnes utilisent (en s'y incluant) pour décrire, expliquer ou encore raconter le monde dans lequel ils vivent. Elle entend rendre compte des formes actuelles de compréhension, de celles qui ont existé au cours des diverses périodes de l'histoire et de celles qui pourraient exister s'il leur était porté une attention particulière. A un niveau métathéorique, toute recherche dirigée dans ce sens admet l'une ou l'autre des affirmations suivantes.

1. Notre expérience du monde ne définit pas dans quels termes le monde doit être compris. Ce que nous nommons la connaissance du monde n'est pas le résultat d'une généralisation, de la construction ou de la mise à l'épreuve d'hypothèses générales. La méfiance grandissante éprouvée à l'égard de la conception positiviste-empiriste du savoir a sérieusement mis à mal la vision traditionnelle de la théorie scientifique comme reflet non-circumstanciel ou direct de la réalité (cf. Feyerabend, 1988 ; Hanson, 1958 ; Kuhn, 1962, 1970 ; Quine, 1999 ; Taylor, 1971). Comment peut-on déduire ou tirer des catégories théoriques de l'observation, s'est-on demandé, si le classement des caractéristiques repose lui-même sur des catégories préexistantes ? Comment des catégories théoriques peuvent-elles refléter ou définir le monde si toute définition utilisée pour lier la catégorie et l'observation requiert elle-même une définition ? Comment les mots peuvent-ils définir la réalité lorsqu'on sait que les contraintes majeures de l'usage des mots sont elles-mêmes issues du contexte linguistique ? Comment déterminer si des théories opposées se réfèrent aux mêmes entités

¹ Cet article est un condensé d'une présentation faite à Anaheim en Californie en septembre 1983, à l'occasion de la rencontre annuelle des divisions 8 et 24 de l'American Psychological Association [Association américaine des psychologues]. Il a paru dans la revue *American Psychologist* de mars 1985.

² Si le terme de *constructivisme* est utilisé pour définir le même mouvement (cf. Watzlawick, 1997), il est également utilisé pour définir la théorie de Piaget, pour cerner la théorie de la perception et pour définir un mouvement important de l'art du vingtième siècle. Le terme constructionisme évite cette confusion et permet d'assurer un lien avec l'ouvrage fondateur de Berger et Luckmann, *La Construction Sociale de la Réalité* (2006).

sans se référer à quelque autre théorie détachée de la comparaison ? Si pour être intelligible, une proposition théorique dépend d'un appareil de propositions relatives, quel aspect de ce réseau relatif serait perturbé par la remise en question de l'une d'entre elles ? Ces questions et d'autres tout aussi révélatrices n'ont pas toujours pas trouvé de réponse et leur absence a laissé les sciences empiriques orphelines d'une logique viable de justification (Weimer, 1979).

En contrepoint à ce doute croissant, la préoccupation grandit pour les contraintes que les conventions linguistiques font peser sur la compréhension. Les *Investigations Philosophiques* de Wittgenstein (1999) sont dans ce sens tout à fait révélatrices. En se demandant, entre autres, comment un individu ressent le deuil ou le bonheur, comment une personne peut ressentir un sentiment profond d'une seconde à l'autre et s'il est possible de décrire les contours de l'espoir, Wittgenstein a démontré avec une grande clarté que l'usage de prédicats mentaux est lié à des conventions préexistantes. Son œuvre a suscité un impressionnant complexe d'études philosophiques sur les contraintes linguistiques qui gouvernent l'usage de concepts comme l'esprit (Ryle, 2005), l'intention (Anscombe, 2002), les données sensorielles (Austin, 1971b) et la motivation (Peters, 1958). Ces recherches ont également clarifié une série d'importants problèmes créés par la réification du langage. En fait, la plupart des dilemmes classiques de la psychologie et de la philosophie semblent être les produits d'une confusion linguistique. En règle générale, les problèmes se résolvent une fois éclairée la nature et les fonctions du langage.

Le constructionisme social s'est nourri de ce terrain d'insatisfactions. Il commence par mettre radicalement en doute le monde dit réel – de la science ou de la vie quotidienne - et d'une façon particulière prend la forme d'une critique sociale. Il nous invite à cesser de croire que les catégories ou les compréhensions communément admises sont confirmées par l'observation. En fait, il propose une remise en question du fondement objectif du savoir conventionnel. A titre d'exemple, Kessler et McKenna (1978), dans leur recherche sociale sur la construction sociale des genres³, contestent le fait apparemment avéré de l'existence de deux sexes. En démontrant les diverses conceptions des genres qui existent dans d'autres cultures et sous-groupes culturels, ils égratignent la référence aux termes d'*homme* et de *femme*. Ils inaugurent une définition alternative des différences entre sexes ou invitent à leur abandon pur et simple. Dans son étude très approfondie des émotions, Averill (1982) réfute la colère comme état biologique de l'organisme et invite à la considérer comme une performance sociale contingente de l'histoire. Sarbin (1984) va plus loin encore, en remettant en cause l'entier des termes relatifs aux émotions. Les émotions ne sont pas des objets « extérieurs » prêts à être étudiés, s'aventure-t-il à dire, elles acquièrent leur sens non en vertu des référents du monde réel, mais du contexte de leur usage.

Des critiques similaires ont été adressées à l'endroit des définitions communément admises du suicide (Atkinson, 1977), des croyances (Needham, 1972) de la schizophrénie (Sarbin & Mancuso), de l'altruisme (Gergen & Gergen, 1983), du désordre psychologique (Garfinkel, 2007), de l'enfance (Kessen, 1979), de la violence conjugale (Greenblatt, 1983), de la ménopause (McCrea, 1983) et de la genèse des circonstances (Gergen & Gergen, 1982). Elles démontrent chacune à leur manière que les critères objectifs d'identification des « comportements », des « événements » ou des « concepts » sont définis par la culture, l'histoire ou le contexte social ou qu'ils sont tout simplement inexistantes.

2. Les termes qui définissent le monde sont des artefacts, les produits historiques d'échanges contextuels entre personnes. Le constructionisme social affirme que le processus de

³ Terme tiré de l'anglais, qui fait référence aux différences psychologiques, mentales, sociales distinguant les hommes et les femmes (NdT).

compréhension n'est pas actionné automatiquement par les forces de la nature, mais qu'il découle de la coopération active de personnes en relation. En partant de ce point de vue, la recherche devrait s'orienter sur les fondements historiques et culturels des diverses formes de conception du monde. A titre d'exemple, la recherche historique a permis de démontrer les grandes différences qui, à travers l'histoire, ont marqué le concept de l'enfant (Aries, 1962), de l'amour romantique (Averill, 1985), de l'amour maternel (Badinter, 2004) et du soi (Verhave & van Hoorn, 1984). Ces études démontrent combien la construction de la personne ou les relations ont subi de changements significatifs au travers du temps. A une certaine époque, l'enfance n'était pas considérée comme une phase particulière du développement, l'amour romantique et maternel n'étaient pas des composantes du caractère humain et le soi n'était pas considéré comme isolé et autonome. Ces variations dans la conception ne reflètent pas des modifications dans les objets ou les entités en question mais semblent être liées à des facteurs historiques contingents. Les recherches ethnologiques parviennent aux mêmes conclusions. Les processus psychologiques varient substantiellement d'une culture à une autre (voir l'ouvrage de Heelas & Lock publié en 1981). Le relevé des émotions chez les Ifaluk (Lutz, 1982), de l'identité chez les Trobrianders (Lee, 1959) du savoir chez les Ilongots (Rosaldo, 1980) et du soi chez les Maori (Smith, 1981) posent un défi à l'ontologie de l'esprit de la culture occidentale. Ils nous invitent à réfléchir à l'origine sociale des affirmations communément admises sur l'esprit – comme celle de la division entre le raisonnement et l'émotion, l'existence des mobiles et des souvenirs et du système symbolique que l'on dit sous-tendre le langage. Ils focalisent notre attention sur les institutions sociales, morales, politiques et économiques qui renforcent et sont renforcées par les idées actuelles sur l'activité humaine.

Le projecteur constructionniste s'est ensuite dirigé sur les axiomes ou les propositions fondatrices qui sous-tendent les descriptions de la personne dans la société d'aujourd'hui (Davis & Todd, 1982 ; Gergen 1984a ; Ossario, 1978 ; Semin & Chassein, 1985 ; Shotter & Burton, 1983 ; Smeslund, 1978). La première question consistait à savoir dans quelle mesure la vision traditionnelle de l'esprit dans une culture détermine ou limite les conclusions tirées par la profession. Comment le psychologue peut-il s'extraire d'un entendement culturel et continuer de « donner un sens crédible » ? D'autre part, existe-t-il des règles génériques qui gouvernent les raisons de l'action humaine à partir desquelles les conventions courantes sont établies ? Cette question revêt un intérêt particulier, dans le sens où elle sème le doute sur le discours de la recherche psychologique. Une fois isolées les propositions ou les postulats qui fondent le discours sur la personne, il devient possible de comprendre ce que la théorie psychologique *doit* dire si elle entend paraître raisonnable et compréhensible.

3. Le degré de prédominance ou de soutien à une certaine forme de compréhension au travers du temps ne dépend pas fondamentalement de sa validité empirique, mais de la fluctuation des processus sociaux (par exemple, des moyens de communication, de la négociation, des conflits, de la rhétorique). Ce qui est proposé ici, c'est que la vision, les points de vue ou les descriptions sur la personne peuvent être conservés en dépit des variations de leurs fondements concrets. Quelle que soit la pérennité ou la répétition des comportements, toute perspective peut être abandonnée si son intelligibilité est remise en question par l'ensemble des interlocuteurs. La question de la valeur de l'observation de la personne comme correcteur ou guide de sa description est reposée. Il est affirmé au contraire que les règles qui définissent « ce qui compte » sont intrinsèquement ambiguës, en constante évolution et libres d'évoluer au gré des préférences de ceux qui les utilisent. A partir d'une telle définition, on peut se demander ce qu'il en est du concept de vérité. La démonstration de la vérité n'est-elle pas essentiellement un moyen de défendre sa propre position et de discréditer d'autres prétendants à l'intelligibilité (Gergen, 1984b) ?

D'une façon similaire, Sarbin et Silver (1982) ont démontré que la personne gère la définition de la moralité par la relation. L'envie, le jeu ou la colère nagent dans un océan d'échanges sociaux. Leur interprétation est suggérée, fixée ou abandonnée au gré de la fluctuation des relations sociales. Mummendey et ses collègues (Mummendey, Bonewasser, Loschper & Linneweber, 1982), ont démontré que la définition du terme agression est issue d'une discussion commune. L'agression en tant que telle cesse d'exister comme un fait avéré et devient un stratagème d'étiquetage pour la maîtrise du pouvoir social. D'autres chercheurs (cf. Cantor & Brown, 1981 ; Harré, 1981 ; Lalljee, 1981), ont analysé les processus de négociation sociale qui sous-tendent l'attribution d'une cause aux actes personnels. Des travaux antérieurs sur l'identité du soi (Gergen, 1977) ont démontré comment la définition du soi se transforme lorsque les circonstances sociales se modifient. Les spécialistes de la communication Pearce et Cronen (1980) ont suggéré une théorie générale de la négociation de la réalité. D'autres ont défini la famille (Reiss, 1981) et les médias (Adoni & Mane, 1984) comme les véhicules des formes d'interprétation prépondérantes.

Les historiens et les sociologues des sciences font progressivement leur cette ligne de pensée pour expliquer le comportement scientifique. Mendelsohn (1977), par exemple, a posé que les postulats épistémologiques de la science moderne ont été principalement créés pour servir au contrôle social. Bohme (1977) a parlé des règles informelles qui sont utilisées dans les communautés scientifiques pour décider de leur réalité. Des chercheurs comme Latour et Woolgar (1996) et Knorr-Cetina (1981) ont observé la vie dans les laboratoires des sciences naturelles – à la manière d'anthropologues observant les coutumes tribales. Comme ils le posent, ce qui passe pour des « faits avérés » dans les sciences naturelles dépend généralement d'un éventail de microprocessus sociaux aussi subtils que puissants. En fait, on passe d'une épistémologie expérientielle à une épistémologie sociale (Campbell, 1969 ; Sullivan, 1984).

4. Les formes de compréhensions négociées revêtent une grande importance dans la vie sociale, parce qu'elles dépendent intégralement des activités dans lesquelles s'engagent les personnes. La description et la critique du monde sont des formes d'action sociale et sont mêlées à ce titre aux autres activités humaines. La formule « Bonjour, comment allez-vous ? » s'accompagne généralement d'une série d'expressions faciales, de postures corporelles et de mouvements sans lesquels l'expression semblerait artificielle pour ne pas dire aberrante. De la même façon, les descriptions et les explications font partie intégrante des divers modèles sociaux. Ils servent à démontrer le rôle et l'utilité de certains modèles au détriment d'autres. Modifier la description et l'explication, c'est faire peser une menace sur certaines actions et non sur d'autres. Construire la personne en affirmant qu'elle est fondamentalement pécheresse encourage certains actes et en élimine d'autres. Traiter la dépression, l'anxiété ou la peur comme des émotions dont les gens sont les victimes involontaires a des conséquences différentes que si elles sont déclarées choisies, décidées ou jouées comme sur une scène.

C'est ce qui explique que certains chercheurs se soient inquiétés des images ou des métaphores de l'action humaine utilisées en psychologie. Des questions ont été soulevées sur les conséquences sociales de représentation de l'homme comme une machine (Shotter, 1975), comme un individu doué d'autonomie (Sampson, 1977, 1983), ou comme un négociateur économique dans les relations sociales (Wexler, 1983). Les attaques ont fusé contre les effets destructeurs de la construction régnant sur la croissance de l'esprit chez les enfants (Walkerdine, 1984), le sexisme implicite de la recherche qui affirme la supériorité des principes universels dans la prise de décision morale (Gilligan, 1986), les effets des théories du mécanisme cognitif et leur mépris apparent des circonstances matérielles dans la société (Sampson, 1981) et les effets imprévisibles des évaluations psychologiques dans les organisations (Hollway, 1984).

Le Constructionisme social dans une perspective historique

L'importance du mouvement constructionniste est plus apparente si on le place en regard de l'histoire. Bien qu'une analyse approfondie de cet arrière-plan ne soit pas le propos ici, il est néanmoins utile d'analyser ce mouvement dans sa relation à deux courants intellectuels traditionnels aussi majeurs que concurrents. Ces traditions peuvent être définies comme des modèles d'orientation épistémologique ou des modèles de savoir. D'un côté, on trouve des penseurs comme Locke, Hume, les Mills et autres empiristes logiques qui font remonter la source du savoir (comme représentation mentale) à des événements du monde réel. Le savoir reproduit (ou devrait idéalement reproduire) l'état du monde. Cette *position exogène* (Gergen, 1982) tend à constituer le langage en jouet de la nature : la vraie connaissance fixe ou reflète les réalités du monde réel. A l'opposé, on trouve des philosophes comme Spinoza, Kant, Nietzsche et certains phénoménologues qui ont adopté une *position endogène* par rapport aux origines du savoir. Pour eux, le savoir dépend de processus (considérés parfois comme innés) propres à l'organisme. Les humains ont la capacité inhérente de penser, de catégoriser ou de traiter les informations et c'est cette tendance (plutôt que les caractéristiques du monde en soi) qui est la plus déterminante pour donner corps au savoir.

L'antinomie exogène-endogène joue un rôle important dans l'histoire de la psychologie théorique. J'ai montré par ailleurs (Gergen, 1982) comment les anciens théoriciens allemands ont tenté sans succès de lier ses deux perspectives. La tentative d'identification précise de la relation entre les mondes extérieur et intérieur faite par la recherche en psychologie n'est qu'un des cas d'espèce dans ce sens. Le développement de la psychologie aux Etats-Unis, guidé par la philosophie pragmatique et positiviste, a pris un tour nettement exogène. Le comportementalisme (et son alter ego le néo-comportementalisme) attribuait (et continue d'attribuer) les facteurs déterminants de l'activité humaine à l'environnement. Si l'organisme veut s'y adapter, clame-t-il, son savoir doit le représenter ou le refléter fidèlement. Ce n'est que très récemment que la vision endogène a touché le sol américain. Une poignée de psychologues, s'appuyant sur les tendances indigènes de l'organisation perceptuelle et aidés par une assemblée de phénoménologues incorrigibles s'étaient attachés à protéger cette vision du déclin.

Cependant, nous avons vu se dessiner au cours de deux dernières décennies une disposition que l'on pourrait qualifier de nettement inverse. La perspective endogène est revenue en force sous le couvert de la psychologie constructiviste. Les graines de ce virage en psychologie sociale ont été semées par Kurt Lewin, dont la conception de la psychologie était essentiellement un reliquat du rationalisme européen. Ses élèves se sont attachés à la réintroduire par le biais du concept de la réalité sociale (opposée à la réalité physique) (Festinger, 1954), du processus de comparaison sociale (Festinger, 1954), de la perception motivée (Pepitone, 1949), des effets des émotions (Schachter, 1964) et de la dissonance cognitive (Festinger, 1957). Ces recherches centrales de la psychologie sociale ont contribué également à éveiller l'intérêt des chercheurs des générations suivantes. Les recherches sur l'inférence logique, la théorie des schèmes, le stockage et la recherche des informations et l'heuristique cognitive ont toutes été suscitées par le postulat de Lewin : l'action humaine est hautement dépendante des processus cognitifs de traitement des informations, c'est à dire du monde tel qu'il est perçu, plutôt que du monde tel qu'il est. Cette fièvre de l'explication a bien sûr imprimé un tournant général en psychologie. La teneur de la « révolution cognitive » est largement reconnue.

Je prétends cependant qu'en dépit de la richesse de sa conceptualisation et la profondeur de son héritage, la vision endogène n'a pas complètement convaincu – et ne pourra pas y parvenir. Il y a beaucoup à dire là-dessus, mais je me contenterai d'esquisser un propos. D'abord, le cognitivisme n'est pas parvenu à renverser la vision exogène – que ce soit en

psychologie sociale ou en psychologie plus généralement – parce cette dernière fonde la métathéorie de la science elle-même. Ce qui signifie que la conception contemporaine de la psychologie scientifique est un produit dérivé de la philosophie empiriste ou exogène – qui s’attache depuis longtemps déjà à faire le récit de la connaissance objective du monde. La psychologie expérimentale s’emploie de cette manière à créer des méthodes destinées à établir une connaissance objective des processus cognitifs. Mais à chaque fois que le chercheur tente de donner une représentation précise du monde (faisant ainsi allégeance à l’exogène), il réfute le monde tel qu’il est perçu (intellectualisé) au profit du monde tel qu’il est. En recherchant la vérité objective (ce qui est vrai en-dehors de toute évaluation subjective), le chercheur cognitiviste nie l’importance même des processus qu’il tente d’élucider. Les fondements exogènes de l’activité scientifique dénie toute valeur aux théories endogènes qui fondent l’objet de l’analyse.

En définitive, le cognitivisme ne pourra pas avoir autorité sur le discours psychologique, l’histoire de la philosophie du savoir est là pour le prouver. Cette histoire a été marquée par des disputes constantes et non résolues entre les penseurs de l’exogène (ou empiristes dans le présent contexte) et ceux de l’endogène (les rationalistes, les idéalistes, les phénoménologues). Dans sa majeure partie, l’histoire de la philosophie du savoir rend compte d’une série ininterrompue de mouvements pendulaires. Elle nous a fait vivre le conflit entre la forme pure du savoir de Platon et le rôle de l’expérience sensorielle défendue par Aristote, entre l’importance attribuée à l’expérience par Bacon, Locke et Hume et les capacités rationnelles conférées à l’esprit par Descartes, Spinoza et Kant, entre l’importance donnée par Schopenhauer et Nietzsche à la volonté et à la passion dans l’acquisition du savoir et les tentatives des positivistes logiques de fonder le savoir sur l’observable. Qui pourra empêcher cette histoire de se reproduire en psychologie ? La révolution cognitive nous a fait récemment passer d’une vision exogène à une vision endogène. Si les travaux futurs de la psychologie parviennent à mettre en lumière les faiblesses intrinsèques du cognitivisme, faut-il nous attendre à retourner à une certaine forme (convenablement éclairée) d’environnementalisme ? (la théorie de Gibson [Gibson, 1979] pourrait être la prémisse d’un tel retour). Et les problèmes ne font qu’émerger. Par exemple, lorsque le cognitivisme est poussé à son extrémité naturelle, il se transforme en un inacceptable solipsisme. De plus, il se montre à chaque fois incapable de résoudre des problèmes aussi épineux que l’origine des idées ou des concepts ou la façon dont la connaissance influence le comportement (Gergen, 1985). Une explication convaincante de la façon dont les connaissances sont « construites » ou programmées génétiquement à partir de l’expérience reste encore à découvrir. Les théoriciens ne sont pas parvenus non plus à résoudre le dilemme cartésien et expliquer comment « la matière spirituelle » peut influencer ou dicter les mouvements particuliers du corps.

C’est sur cet arrière-plan qu’il convient d’évaluer l’émergence du constructionisme social. Au lieu de refaire le sempiternel même mouvement pendulaire, le défi (pour beaucoup) consiste à dépasser l’habituel dualisme sujet-objet et les problèmes qu’il pose (cf. Rorty, 1999), et ouvrir un nouveau champ d’analyse basé sur une nouvelle théorie (non empirique) du fonctionnement et des possibles de la science. Ce mouvement débute dès que l’on remet en question le savoir comme représentation mentale. Vu la multitude d’insolubles que fait naître ce concept, on peut se demander ce qui passe pour du savoir dans les affaires humaines. Les comptes rendus linguistiques sont les premiers qui viennent en tête. Nous estimons que le savoir est le fait de propositions linguistiques – d’informations contenues dans les livres, les journaux, les disques durs, etc. Ces comptes rendus, pour revenir à la thématique évoquée, sont les constituants de pratiques sociales. S’il en est ainsi, le savoir n’est pas quelque chose que les personnes possèdent quelque part dans leur tête, mais quelque chose qu’elles font ensemble. Les langages sont essentiellement des activités partagées. Avant que les sons ou les

symboles ne commencent d'être partagés par une communauté, on ne peut parler de langage. En fait, nous pouvons tout aussi bien cesser toute recherche sur ses fondements psychologiques (dont le compte rendu ne serait qu'une allusion ou un langage en miniature) et nous centrer sur son usage performatif dans les affaires humaines.⁴

Comme nous l'avons vu, les analyses du constructionisme social se sont centrées sur des sujets importants comme les genres, l'agression, l'esprit, la causalité, la personne, le soi, l'enfant, la motivation, les émotions, la moralité, etc. En un mot, sur toutes les formes de langage qui imprègnent la société, les moyens de leur négociation et leurs effets sur d'autres registres de l'activité sociale. Dans cette entreprise, les psychologues commencent à se joindre à une rangée d'autres disciplines. Au lieu de se tourner du côté des sciences naturelles, leur affinité les attachent plutôt à ce que l'on appellera des *disciplines interprétatives*, c'est à dire des disciplines qui s'attèlent à rendre compte des systèmes de significations chez l'humain (cf. Rabinow & Sullivan, 1979). Aujourd'hui, la recherche constructioniste est en phase avec les travaux de l'ethnométhodologie (cf. Garfinkel, 1967 ; Psathas, 1979) et son accent sur les méthodes que les personnes emploient pour rendre le monde sensible et avec la plupart des analyses théâtrales (Goffman, 2006 ; Sarbin & Scheibe, 1983) et leur accent sur l'aspect stratégique des rapports sociaux. D'autre part, la façon de considérer les bases sociales du savoir scientifique (Knorr, Krohn & Whitley, 1981 ; Knorr-Cetina & Mulkay, 1983) prend une importance croissante. Les études anthropologiques éveillent un nouvel intérêt chez les psychologues, en particulier, ceux de l'anthropologie symbolique qui se sont intéressés à la construction du monde et des personnes telle qu'elle s'est développée dans les cultures non-occidentales (cf. Geertz, 1983 ; Shweder & Miller, 1985). La psychologie acquiert une dimension temporelle lorsqu'elle s'allie au mode constructioniste de la recherche historique (Novell-Smith, 1977 ; White, 1978). Et elle a beaucoup à gagner à s'ouvrir à la théorie littéraire, en particulier aux exposés sur les métaphores (Lakoff & Johnson, 1985), la narratologie (Genette, 1980) et la déconstruction du sens (Culler, 1982). Ces travaux nous démontrent comment les diverses figures linguistiques ou façons de s'exprimer organisent ou guident toute tentative de « description » de la réalité.

Le constructionisme et la problématique de la justification psychologique

Nous nous sommes penchés jusqu'ici sur les affirmations fondatrices de l'orientation constructioniste, de même que sur ses racines historiques et son apparition. Il nous reste à débattre de ses implications dans le domaine de l'analyse psychologique et de la nature de la science en général. En ce qui concerne la première, elles sont vastes et il faudra de nombreuses années avant qu'elles ne soient totalement explorées. Pour apprécier le débat qui se fait jour, voyons comment le constructionisme analyse les processus ou les mécanismes psychologiques. Lorsqu'il traite du concept de colère, Averill (1982) le sépare nettement d'une psychologie déterministe pour lui donner un rôle social. La colère en tant que telle ne se réfère pas à un état mental mais est un élément constitutif du rôle lui-même. Dans une analyse semblable (Mills, 1940), le concept de motivation comme premier moteur de l'action humaine est contesté pour mettre l'accent sur la façon dont les personnes parlent de leurs motivations et de leurs effets sur le social. L'esprit (Coulter, 1979) devient une sorte de mythe social. L'idée du soi (Gergen, 1985) logé dans l'esprit est annulée pour un soi placé dans la sphère du discours social. Dans chacun de ces cas, ce qui a été tenu par toute une tranche de la profession pour des « faits sur la nature du champ psychologique » est remis en question.

⁴ Si l'intérêt se déplace, la majorité de la recherche cognitive prend un sens pour l'étude constructioniste. A partir de ce point de vue, les études sur les prototypes sociaux, la théorie de la personnalité implicite, les schémas d'imputation, le concept d'intelligence, etc., ne nous renseignent pas sur un autre monde – un monde interne, cognitif. Elles peuvent nous éclairer sur la nature du discours social et soulever des questions intéressantes sur la fonction de ces termes dans la vie scientifique et sociale.

L'idée ontologique d'un esprit situé dans la tête (les émotions, la motivation, etc.) cède la place à celle de l'esprit comme élément constitutif des processus sociaux. Comme le considérait Wittgenstein (1963) dans ses analyses tardives, on cesse alors de lier logiquement les affirmations mentales à un monde événementiel, mais on considère qu'elles sont formées par les termes de la pratique sociale dans laquelle elles ont une signification, ainsi que l'ont vu Austin (2002a) et certains post-Wittgensteiniens.

A partir de ce point de vue, toute théorie et tout concept psychologique qui forme le fond de la recherche et qui se déclare être le réflecteur principal d'une réalité interne pose problème et se réduit à une matière à analyser. Les conventions professionnelles deviennent suspectes, les croyances courantes, des objets à démystifier : la « vérité » sur la vie mentale devient une idée curieuse. Ou, pour le dire autrement, la façon dont la profession considère la cognition, la motivation, la perception, les processus d'information et autres est soumise à la comparaison historique et transculturelle. Le constructionnisme les considère souvent comme une forme d'ethnopsychologie, située culturellement et historiquement, utile aux institutions, défendue normativement et sujette à l'altération et à la disparition à mesure de la marche de l'histoire.

Il est évident que le constructionnisme suscitera inévitablement une forte résistance de la part de la psychologie en général. Il représente une menace potentielle pour les acquis du savoir traditionnel. Il place la recherche en psychologie dans la position inconfortable d'un objet de recherche. Pour les psychologues, le changement est d'importance. La recherche sociale cesse d'être traitée de démarche déviante – qui cherche uniquement à déterminer les effets sociaux d'autres processus psychologiques plus fondamentaux encore. Ce qui, jusqu'à présent, a passé pour un processus psychologique devient un dérivé de l'échange social ; le lieu de la justification de toute action humaine passe de l'intérieur de l'esprit aux processus et à la structure de l'interaction humaine. A la question « pourquoi », il n'est pas répondu en faisant rapport à un état ou une procédure psychologique, mais en considérant les personnes dans leurs relations. Peu sont préparés à pareil bouleversement, mais pour les innovateurs, les aventureux et les résistants, les perspectives sont stimulantes.

Le constructionnisme et le caractère de la science

Pour tous ceux qui estimeront difficile de renoncer à l'usage de mécanismes, de structures et de procédures psychologiques comme véhicules de la justification, cet abandon est une remise en question aux conséquences autrement importantes. Il s'agit ici rien de moins que d'une nouvelle conception du savoir scientifique. Pour l'évaluer, il faut se rappeler que les problèmes posés par les visions endogène et exogène sont le résultat de la conception du savoir scientifique contemporain et de ses acquis ; que les positions empiristes, qui fondent les raisonnements de la recherche en psychologie (et de toute la science contemporaine) sont tirées en majeure partie de la tradition intellectuelle exogène. Cette orientation, qui considère le savoir comme la représentation interne de la nature extérieure, sourd à chaque fois que la science tente de fixer le savoir scientifique par des processus traditionnels de vérification et de falsification empiriques. Si l'on attend du constructionnisme qu'il dépasse l'antinomie exogène-endogène et l'interminable conflit dans lequel il nous a plongé, il se doit d'éviter tout aussi bien le piège du compte rendu du savoir scientifique. En abandonnant la dichotomie sujet-objet, si importante dans le débat de la discipline, il réfute le dualisme comme base de la théorie du savoir scientifique.

Tout le concept occidental de la connaissance scientifique, objective, individualiste, a-historique est ainsi remis en question – une conception qui s'est infiltrée virtuellement dans tous les interstices de la vie institutionnelle moderne. Face aux disputes croissantes qu'elle suscite, la porte peut s'ouvrir à une métathéorie scientifique alternative, basée sur des prémisses constructionnistes. Elle fait passer du savoir guidé par la connaissance des données

et des domaines cognitifs qu'il nécessite à un savoir placé entre les mains des personnes en relation. La formulation scientifique n'est plus alors le résultat d'une application impersonnelle de règles méthodologiques indépendantes de leur contexte, mais elle est le fait de personnes en relation active et mutuelle.

Le corpus de cette métathéorie naissante a été dit *socio-rationaliste* (Gergen, 1982 ; Gergen & Morawski, 1980). La rationalité scientifique n'habite pas l'intérieur de l'esprit de personnes indépendantes, elle est située dans l'appareil social. Le rationnel est le fruit de l'intelligibilité négociée. Au niveau des penseurs du social, la priorité devrait être donnée à une étude plus approfondie de cette métathéorie. Si la nature du processus socio-rationaliste devient un des soucis majeurs de l'analyste du social, comprendre la génération et l'évolution du savoir devient la préoccupation centrale des chercheurs situés dans la sphère sociale. La plupart des analyses philosophiques - celle de la philosophie de la science comprise - peuvent être soumises au regard de l'analyse constructionniste. A certains égards, les philosophes de la science sont déjà conscients de cette perspective. Ces dernières années, le nombre des recherches philosophiques sur les fondements de la connaissance scientifique a régressé. La confiance dans les affirmations empiristes a sensiblement décliné et les candidats ne se poussent plus au portillon (Bernstein, 1978)⁵. Cette recherche fait progressivement place à l'analyse historique. Le traité séminal de Kuhn (1962/2001) sur la révolution du savoir scientifique est d'abord un compte rendu historique et tous les discours sur la rationalité et le progrès de la science qui l'ont suivi sont partis de bases historiques et non de bases philosophiques. Ce récit est essentiellement social et son élaboration requiert que l'on porte une attention particulière au fonctionnement des échanges humains. Il n'en reste pas moins que les analystes du social, en général, devraient prendre conscience de la position centrale qu'ils pourraient légitimement occuper.

Jusqu'ici, ce sont les féministes qui ont été parmi les plus conscients des possibilités offertes. Elles n'ont jamais été attirées par la vision empiriste du savoir - sachant qu'elle défend la manipulation, la suppression et l'aliénation de ceux que l'on désire comprendre (Jaeger, 1983). De plus, elles considèrent que la science a souvent servi aux mâles pour construire des définitions de la femme qui contribuent à son assujettissement (Bleier, 1984 ; Weisstein, 1971). Elles ont en conséquence tiré à boulets rouges sur la procédure et la production scientifique empiriste et un bon nombre d'entre elles ont cherché d'autres façons de comprendre - la science et les autres êtres humains. Elles se sont tournées vers le constructionnisme parce qu'il met l'accent sur les fondements communautaire du savoir, sur la façon d'interpréter et qu'il jette un regard particulier sur les dessous des comptes rendus scientifiques. Dans ce sens, les féministes ont été les premières à appliquer les stratégies de la recherche interprétative (Acker, Barry & Esseveld, 1983 ; Bowles, 1984), elles ont documenté la construction scientifique des genres (Morawski, 1985), démontré l'usage pragmatique de la recherche constructionniste (Sassen, 1980) et exploré les fondements de la métathéorie du constructionnisme (Unger, 1983).

Il est vrai que toute théorie alternative du savoir suscitera un intérêt moindre, étant donné le soutien général apporté aux traditions séculaires et à la sécurité qu'elles procurent. On peut s'attendre, dans ces cercles, à voir le doute l'emporter sur les critères du savoir et la méthodologie appropriée à appliquer. L'empirisme traditionnel a fait de l'expérience la pierre de touche de toute objectivité ; les hypothèses sont confirmées ou infirmées par les réactions sensorielles. C'est cette conception de l'expérience et des réactions sensorielles que le

⁵ Un intérêt marqué pour une alternative à la métathéorie empiriste est née récemment (Bhaskar, 1978 ; Manicas & Secord, 1983). Même si elle s'érige en opposition à l'idée de Hume sur la définition scientifique, la philosophie réaliste de la science partage néanmoins une série d'axiomes fondamentaux avec l'empirisme. Elle pâtit en conséquence des mêmes critiques qui sont adressées à ce dernier.

constructionisme conteste. Sur quelles bases se fonde-t-elle pour être vraie ? Le « compte rendu de mon expérience » n'est-il pas une construction linguistique guidée et façonnée par les conventions contingentes historiques du discours ? En semant le doute sur le processus de la valeur objective, le constructionisme social ne propose aucun autre critère de la vérité. Ses comptes rendus ne peuvent être garantis empiriquement. S'ils sont exprimés avec pertinence, ils peuvent nous aider à sortir du champ de la véracité convenue. Ils peuvent nous émanciper des exigences conventionnelles. Leur influence ne dépend pas des critères utilisés pour en asseoir la véracité, mais de la capacité de l'analyste à inviter, faire réfléchir, à stimuler ou à émerveiller le public concerné. Des critères différents sont requis pour évaluer la prérogative d'un savoir – des critères qui tiennent raisonnablement compte des besoins existants, des formes d'intelligibilité, des limitations inhérentes aux constructions existantes et qui savent compter avec les diverses considérations d'ordre politique, moral, esthétique et pratique.

Le constructionisme n'offre pas de « vérité par la méthode ». Dans une large mesure, les sciences ont été aveuglées par le mythe de la méthode : la vérité exacte naît de l'application assidue d'une méthode rigoureuse – comme si la méthode empirique était une sorte de hachoir duquel on pouvait extraire des saucisses. Des chercheurs comme Quine, Taylor, Hanson et Feyerabend ont démontré combien cet enchantement est suspect. Cette sécurité antérieure n'a pas de fondement sûr. Pour celui qui la recherche, le constructionisme sera d'un goût douteux. Ce qui ne veut pas dire que celui-ci réfute la valeur des méthodes d'analyse. Au lieu de s'acharner à vouloir connaître le comportement des organismes ou à démystifier les formes de compréhension existantes, les méthodes de recherche peuvent être utilisées pour objectiver ou illustrer utilement les conséquences pragmatiques futures de son propre travail. Il semble bien, en fin de compte, que toutes les méthodologies puissent être appliquées pour autant qu'elles permettent à l'analyste de développer un cas plus intéressant encore. Bien que certaines méthodes aient valeur d'exemples, d'autres attirent par leur pureté, la sensibilité de leurs nuances ou leur capacité de sonder en profondeur. Ces acquis n'ajoutent rien à la « validité objective » des constructions qui en résultent. Comme des photographies ou des scènes de la vie quotidienne, elles peuvent, lorsqu'elles sont bien présentées, ajouter du sel au récit.

D'autres voudront éviter l'orientation constructionniste pour ce qui leur apparaît comme son relativisme rampant. Cependant, comme nous l'avons vu, tout ce qui est tenté pour justifier les fondements objectifs du savoir a encore à faire valoir les raisons d'être optimiste. On pourra certes argumenter que les affirmations scientifiques sur la nature véritable du savoir ont souvent servi de stratagèmes pour tromper la société dans son ensemble. Le constructionisme est relativiste dans le sens où il n'offre pas de règles fondamentales justifiées. Ce qui ne veut pas dire que « tout est permis ». L'activité scientifique sera toujours, et dans une large mesure, gouvernée par des règles normatives parce que les systèmes de la connaissance dépendent fondamentalement des communautés qui partagent cette intelligibilité. Le constructionisme invite néanmoins les praticiens à considérer ces règles comme fixées par l'histoire et la culture – et par conséquent soumises à la critique et à la transformation : une stabilité de la compréhension sans aveuglement fondamentaliste. De plus, et au contraire du relativisme moral de la tradition empiriste, le constructionisme réaffirme l'importance des critères moraux dans la pratique scientifique. Dans la mesure où les théories de la psychologie (et les pratiques qui leur sont associées) pénètrent la vie culturelle en soutenant certains modèles de conduite et en annihilant d'autres, elles doivent être évaluées en termes de bon ou de mauvais. Le praticien ne peut plus justifier une conclusion socialement répréhensible en déclarant qu'il est « victime des circonstances ». Il doit assumer les conséquences pragmatiques qu'elle entraîne dans la société en général.

Si l'élaboration d'une métathéorie alternative venait à être acceptée, une série de changements intéressants pourraient affecter le caractère de la vie professionnelle. Forger un récit convaincant de la genèse sociale du savoir ne va pas sans conséquences. De nouveaux outils théoriques sont nécessaires – des concepts qui se situent à cheval entre les définitions de la psychologie et ceux de la sociologie. Les fonctions du langage comme système de référence et comme forme de participation sociale doivent être déterminées. Il est important de fournir une définition générale de la dimension sociale des sciences naturelles, des sciences sociales et de la philosophie. D'examiner avec attention la limite (si elle existe) qui sépare la science de la non-science. De fixer la mesure dans laquelle les comptes rendus scientifiques peuvent être (s'il est nécessaire) corrigés ou modifiés par l'observation. En fait, une série de problèmes dérangeants doivent être abordés, des problèmes qui sont essentiellement conceptuels plutôt qu'empiriques. Pour y parvenir, un dialogue doit s'ouvrir entre les psychologues et leurs collègues sociologues, anthropologues, historiens, philosophes et lettrés qui partagent les mêmes intérêts. Si un tel dialogue peut s'initier, nous pouvons nous attendre à voir surgir de nouvelles définitions théoriques, une métathéorie d'une nouvelle conception de la science et une remise à neuf des ressources intellectuelles.

Références

- Acker, J., Barry, K., & Essveld, J., Objectivity and truth: Problems in doing feminist research. *Women Studies International Forum*, 4, 1983, 423-435.
- Adoni, H., & Mane, S., Media and the social construction of reality. *Communication Research*, 11, 1984, 323-340.
- Anscombe, G. E. M., *L'intention*. (Paris : Gallimard, 2002) (Ouvrage original publié en 1957).
- Aries, P., *Centuries of childhood : A social history of family life*. (New York: Vintage, 1962).
- Atkinson, J. M., *Discovering suicide : Studies in the social organization of sudden death* (London: Macmillan Press, 1977).
- Austin, J. L., *Quand dire c'est faire* (Paris : Seuil, 2002a).
- Austin, J. L., *Le langage de la perception* (Paris : A. Colin, 1971b).
- Averill, J., *Anger and aggression* (New York: Springer-Verlag, 1982).
- Averill, J., The social construction of emotion: With special reference to love. In K. J. Gergen & K. E. Davis (Eds.) *The social construction of the person* (New York: Springer-Verlag, 1985).
- Badinter, E., *L'amour en plus: histoire de l'amour maternel (XVIIe-XXe siècle)* (Paris : Flammarion, 2004).
- Berger, P. & Luckmann, T., *La construction sociale de la réalité* (Paris : A. Colin, 2006).
- Bernstein, R., *The restructuring of social and political theory* (Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1978).
- Bhaskar, R. A realist theory of science (2^{ème} edition) (Atlantic Highlands: Humanities Press, 1978).
- Bleier, R., *Science and gender, a critique of biology and its theories on women* (New York: Pergamen, 1978).
- Bohme, G., Cognitive norms, knowledge interests and the constitution of the scientific object. In E. Mendelsohn & P. Weingart (Eds.), *The social production of scientific knowledge* (Dordrecht, The Netherlands: Reidel, 1977).
- Bowles, G., The use of hermeneutics for feminist scholarship. *Women Studies International Forum*, 7, 1984, 185-188.
- Campbell, D., Ethnocentrism of disciplines and the Fishscale model of omniscience, In M. Sherif & C. W. Sherif (Eds.), *Inter-disciplinary relationships in the social sciences* (pp. 140-152), (Chicago: Aldine, 1969).
- Cantor, D., & Brown, J., Explanatory roles. In C. Antaki (Ed.), *The psychology of ordinary explanations* (pp. 221-242), (London: Academic Press, 1981).
- Coulter, J., *The social construction of the mind* (New York: Macmillan, 1979).
- Culler, J., *On deconstruction* (Ithaca, NY: Cornell University Press, 1982).
- Davis, K. E., & Todd, M. J., Friendship and love relationships. In K. Davis (Ed.) *Advances in descriptive psychology* (Vol. 2, pp. 79-122) (Greenwich, CT: JAI Press, 1982).
- Festinger, L. A theory of social comparison processes. *Human Relations*, 7, 1954, 117-140.
- Feyerabend, P. K., *Contre la méthode* (Paris: Seuil, 1988).
- Garfinkel, H., *Recherches en ethnométhodologie* (Paris : PUF, 2007).
- Geertz, C., *Bali: interprétation d'une culture* (Paris : Gallimard, 1983).
- Genette, R., *Narrative Discourse* (Ithaca; NY: Cornell University Press, 1980).
- Gergen, K. J., The social construction of self-knowledge. In T. Mischel (Ed.), *The self, psychological and philosophical issues* (Oxford, England: Blackwell, 1977).
- Gergen, K. J., *Toward transformation in social knowledge* (New York: Springer-Verlag, 1982).
- Gergen, K. J., Aggression as discourse. In A. Mummendey (Ed.), *Social psychology of aggression* (pp. 51-68) (New York: Springer-Verlag, 1984a).
- Gergen, K. J. *Warranting voice and the elaboration of the self*. (Papier présenté à la Wales Conference on Self & identity, Cardiff, Pays de Galles, 1984b).
- Gergen, K. J. Theory of the self: Impasse and evolution. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (New York: Academic Press, 1985).
- Gergen, K. J., & Gergen, M. M., Form and function in the explanation of human conduct. In P. Secord (Ed.) *Paradigms in the social sciences* (pp. 127-151) (Beverly Hills, CA: Sage, 1982).
- Gergen, K. J., & Gergen, M. M., The social construction of helping relationships. In J. D. Fisher, A. Nadler, & B. DePaulo (Eds.), *New directions in helping* (Vol. 1, pp. 144-163) (New York: Academic Press, 1983).

- Gergen, K. J., & Morawski, J., An alternative metatheory for social psychology, In L. Wheeler (Ed.), *Review of personality and social psychology* (pp. 326-352) (Beverly Hills, CA: Sage, 1980).
- Gibson, J. J., *The ecological approach to visual perception* (Boston: Houghton Mifflin, 1979).
- Gilligan, C. *Une si grande différence* (Paris : Flammarion, 1986).
- Goffman, E., *La présentation du soi* (Paris : Les Editions de Minuit, 2006).
- Greenblatt, C. S., A hit is a hit is a hit ... Or is it? In R. J. Finnkelhor, R. J. Gelles, G. T. Hatling, & M. A. Straus (Eds.), *The dark side of families: Current family violence research* (pp. 132-158) (Beverly Hills, CA: Sage, 1983).
- Hanson, N. R., *Patterns of discovery* (London: Cambridge University Press, 1958).
- Harré, R., Expressive aspects of descriptions of others. IN C. Antaki (Ed.), *The psychology of ordinary explanations* (pp. 139-156) (London: Academic Press, 1981).
- Heelas, P., & Lock, A., (Eds.) *Indigenous psychologies* (London: Academic Press, 1981).
- Hollway, W., Fitting work: Psychological assessment in organizations. In J. Henriques, W. Hollway, C. Urwin, V. Louze, & V. Walkerdine (Eds.), *Changing the subject* (pp. 26-59) (London: Methuen, 1984).
- Jaeger, A., *Feminist politics and human nature* (New York: Rowman & Allanheld, 1983).
- Kessen, W., The American child and other cultural inventions. *American Psychologist*, 1979, 34, 815-820.
- Kessler, S. & McKenna, W., *Gender: An ethnomethodological approach*. (New York: Wiley, 1978).
- Knorr, K. D., Krohn, R., & Whitley, R. (Eds.), *The social process of scientific investigation* (Dordrecht, The Netherlands: Reidel, 1981).
- Knorr-Cetina, K. D., *The manufacture of knowledge* (Oxford, England: Pergamon, 1981).
- Knorr-Cetina, K. D., & Mulkay, M., *Science observed* (Beverly Hills, CA: Sage, 1983).
- Kuhn, T. S., *La structure des révolutions scientifiques* (Paris : Flammarion, 2001) (Ouvrage original publié en 1962).
- Lakoff, G. & Johnson, M., *Les métaphores dans la vie quotidienne* (Paris : Les Editions de Minuit, 1985).
- Lalljee, M., Attribution theory and the analysis of explanations. In C. Antaki (Ed.), *The psychology of ordinary explanations* (pp. 119-138) (London: Academic Press, 1981).
- Latour, B., & Woolgar, S., *La vie de laboratoire: la production des faits scientifiques* (Paris : La Découverte, 1996).
- Lee, D., *Freedom and culture* (New York: Prentice-Hall, 1959).
- Lutz, C., The domain of emotion words in Ifaluk, *American Ethnologist*, 1982, 9, 113-128.
- Manicas, P. T., & Secord, P. E., Implications for psychology of the new philosophy of science. *American Psychologist*, 1983, 38, 399-413.
- McCrea, F. B., The politics of menopause: The "discovery" of a deficiency disease. *Social Problems*, 1983, 31, 111-123.
- Mendelsohn, E., The social construction of scientific knowledge. In E. Mendelsohn & P. Weingert (Eds.), *The social production of scientific knowledge* (Dordrecht, The Netherlands: Reidel, 1977).
- Mills, C. W., Situated actions and vocabularies of motives. *American Sociological Review*, 1940, 5, 904-913.
- Morawski, J., The measurement of masculinity and femininity: Engendering categorical realities. *Journal of Personality*, 1985.
- Mummendey, A., Bonewasser, M. Loschper, G., & Linneweber, V., It is always somebody else who is aggressive. *Zeitschrift für Sozialpsychologie*, 1982, 13, 341-352).
- Needham, R., *Belief, language & experience* (Chicago: University of Chicago Press, 1972).
- Nowell-Smith, P. H., The constructionist theory of history. *History and Theory Studies in the Philosophy of History*, 1977, 16, 4.
- Ossario, P., *What actually happens* (Columbia: University of South Carolina Press, 1978).
- Pearce, W. B., & Cronen, V. E., *Communication, action and meaning* (New York: Praeger, 1980).
- Pepitone, A., Motivation effects in social perception. *Human Relations*, 1949, 3, 57-76.
- Peters, R. S., *The concept of motivation* (London: Routledge & Kegan Paul, 1958).
- Psathas, G., *Everyday language* (New York: Irvington, 1979).
- Quine, W. V. O., *Le mot et la chose* (Paris : Flammarion, 1999).

- Rabinow, P., & Sullivan, W. (Eds.), *Interpretive social science: A reader* (Berkeley: University of California Press, 1979).
- Reiss, D., *The family's construction of reality* (Cambridge, MA: Harvard University Press, 1979).
- Rorty, R., *L'homme spéculaire* (Paris : Editions du Seuil, 1999).
- Rosaldo, M., *Knowledge and passion. Ilongot notions of self and social life* (Cambridge, England: Cambridge University Press, 1980).
- Ryle, G., *La notion d'esprit : pour une critique des concepts mentaux* (Paris : Payot & Rivages, 2005).
- Sabini, J., & Silver, M., *The moralities of everyday life* (London and New York: Oxford University Press, 1982).
- Sampson, E. E., Psychology and the American ideal, *Journal of Personality and Social Psychology*, 1977, 35, 767-782.
- Sampson, E. E., Cognitive psychology as ideology. *American Psychologist*, 1981, 36, 730-743.
- Sampson, E. E., Deconstructing psychology's subject. *Journal of Mind and Behavior*, 1983, 4, 135-164.
- Sarbin, T. R., Emotions: A contextualist view. Causerie donnée à la reunion de l'American Psychological Association; Toronto, Ontario, Canada, en août 1984.
- Sarbin, T. R., & Mancuso, J. C., *Schizophrenia: Medical diagnosis or verdict?* (Elmsford, NY: Pergamon, 1980).
- Sarbin, T. R., & Scheibe, K. E. (Eds.) *Studies in social identity* (New York: Praeger, 1983).
- Sassen, G., Success anxiety in women: A constructivist interpretation of social significance. *Harvard Educational Review*, 1980, 50, 13-24.
- Schachter, S., The interaction of cognitive and physiological determinants of emotional state. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol.1, pp. 49-81) (New York: Academic Press, 1964).
- Semin, G. R., & Chassein, J., The relationship between higher order models and everyday conceptions of personality. *European Journal of Social Psychology*, 1985.
- Shotter, J., *Images of man in psychological research* (London: Methuen, 1975).
- Shotter, J., & Burton, M., Common sense accounts of human action: Descriptive formulations of Heider, Smedslund, & Ossario. In L. Wheeler (Ed.), *Review of personality and social psychology* (Vol. 4, pp. 272-296. Beverly Hills, CA: Sage, 1983).
- Shweder, R. A., & Miller, J., The social construction of the person: How is it possible? In K. J. Gergen & K. E. Davis (Eds.), *The social construction of the person* (New York: Springer-Verlag, 1985).
- Smedslund, J., Bandura's theory of self-efficacy: A set of common sense theorems. *Scandinavian Journal of Psychology*, 1978, 19, 1-14.
- Smith, J., Self as experience in Maori culture. In P. Heelas & A. Lock (Eds.). *Indigenous psychologies* (pp. 145-160) (London: Academic Press, 1981).
- Sullivan, E. V., *A critical psychology* (New York:Plenum, 1984).
- Taylor, C., Interpretation and the sciences of man. *Review of Metaphysics*, 1984, 25 (1).
- Unger, R. K., Through the looking glass: No wonderland yet! (The reciprocal relationship between methodology and models of reality). *Psychology of Women Quarterly*, 1983, 8, 9-32.
- Verhave, R., & van Hoorne, W., The temporalization of the self, In K. J. Gergen & M. M. Gergen (eds.), *Historical social psychology* (pp. 325-346) (Hillsdale, NJ: Erlbaum, 1984).
- Walkerdine, V., Developmental psychology and the child-centered pedagogy. In J. Henriques, W. Hollway, C. Urwin, V. Louze, & V. Walkerdine (Eds.) *Changing the subject* (pp. 153-202) (London: Methuen, 1984).
- Watzlawick, P. (Ed.), *L'invention de la réalité : comment savons-nous ce que nous croyons savoir?* (Paris : Editions du Seuil, 1997).
- Weimer, W. B., *Notes of the methodology of scientific research* (Hillsdale, NJ: Erlbaum, 1979).
- Weisstein. N., Psychology constructs the female. In V. Gornick & B. K. Moran (Eds.), *Women in sexist society* (pp. 96-104) (New York: Basic Books, 1971).
- Wexler, P., *Critical social psychology* (Boston: Routledge & Kegan Paul, 1983).
- White, H., *Tropics of discourse* (Baltimore, MD: Johns Hopkins University Press, 1978).
- Wittgenstein, L., *Tractatus logicus-philosophicus, suivi de Investigations philosophiques* (Paris : Gallimard, 1999).